

LA PASSEUSE DE RÉSISTANCES

Après l'humaniste Étienne Dolet ou Alfred Dreyfus, Pierrette Turlais édite le déporté Marcel Nadjary. Douzième livre rare d'Artulis, fondée en 1999 pour faire valoir les textes d'insoumission ou de survie.

Elle n'aime pas qu'on lui dise qu'elle édite de beaux livres. Tout comme elle s'agace dès qu'on lui parle de bibliophilie. Pourtant ils sont beaux, les livres qu'elle publie sous le label d'Artulis, sa maison (minuscule), fondée en 1999. De vrais objets d'art, propres à séduire les amoureux d'ouvrages rares, prêts à mettre quelque 200 euros dans un exemplaire... Mais se contenter de dire cela, c'est évacuer l'essentiel de la démarche de Pierrette Turlais : faire du livre bien plus qu'un support, le prolongement majuscule d'un propos engagé et forçant le respect. Sa dernière publication regroupe (et analyse) les textes de Marcel Nadjary, Juif grec déporté à Auschwitz, affecté à un *Sonderkommando*, et l'un des très rares à avoir témoigné de cette expérience extrême de l'inhumanité.

Au catalogue d'Artulis, une douzaine de livres seulement. Soit, en moyenne, un tous les deux ans. C'est que chacun de ces grands formats exige un travail de fourmi, un graphisme extrêmement travaillé, des commentaires érudits et quantitatifs de fac-similés reproduits au plus près des originaux. Deux pages du Nadjary sont collées entre elles, car c'est ainsi qu'on les a retrouvées, dissimulées dans une bouteille, elle-même cachée dans une sacoche enterrée près d'un crématoire de Birkenau. Des feuillets d'un autre ouvrage, consacré aux tracts de la Résistance, sont à l'inverse découpés pour correspondre au format réel des documents (parfois de tout petits « papillons » de papier) – à noter que, dans ce livre-là, la préface est une page blanche, car l'historien qui aurait dû l'écrire, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, est décédé trop tôt. Des livres, donc, où tout fait sens, financés grâce au soutien de mécènes publics et privés, imprimés chaque fois à deux ou trois cents exemplaires, que Pierrette Turlais stocke dans son appartement parisien : *« Je me charge moi-même de gérer les commandes qu'on m'adresse sur la boutique en ligne, et de faire les mises sous pli. »*

À LIRE

Sonderkommando. Birkenau 1944-Thessalonique 1947

de Marcel Nadjary, traduit du grec par Loïc Marcou. Deux éditions : éd. Artulis, 320 p., 180 €, et éd. Signes et balises, 468 p., 28 €.

Sans doute fallait-il être un peu toqué pour se lancer dans une telle aventure. Notre éditrice, qui travaille par ailleurs à la Bibliothèque nationale, l'est sûrement. À près de 65 ans, elle se montre en tout cas animée d'une passion intacte pour les textes dits « de résistance », de la Seconde Guerre mondiale ou de temps plus anciens. *« J'étais enfant quand j'ai appris qu'il avait existé des camps d'extermination. Ce fut un point de bascule. Et les textes qui disent "non" m'ont très vite fascinée. »* Parmi ses réali-

sations, un hommage à Étienne Dolet, imprimeur humaniste de la Renaissance, condamné au bûcher par l'Inquisition en 1546. Ou l'édition commentée (désormais épuisée) des cahiers du capitaine Dreyfus, rédigés au bagnon en 1898 et 1899.

Comment les manuscrits de Marcel Nadjary se sont-ils retrouvés chez elle ? *« Une amie éditrice, Anne-Laure Brisac, les avait découverts lors d'un séjour en Grèce. Trop bouleversée, elle a d'abord pensé ne pas avoir la force de les éditer et m'a suggéré de le faire. Je lui ai proposé que nous nous en chargions ensemble. »* Mais, une fois n'est pas coutume, sous la forme de deux livres distincts, le second proposant un format plus abordable que le sien, chez Signes et balises. Pour parfaire la diffusion de ces documents exceptionnels, Pierrette Turlais les mettra bientôt partiellement en ligne, en accès libre. Pour autant, c'est bien l'un des exemplaires d'Artulis qu'elle a voulu offrir à une médiathèque d'Arras, ville où fut poignardé un professeur en octobre. Elle y a aussi déposé son livre sur les tracts de la Résistance. En espérant qu'ils seront comme autant de contrepoisons à l'horreur ●

Par Valérie Lehoux
Photo Roberto Frankenberg
pour Télérama

